



Johannes Brahms & Henri Vieuxtemps: Symphony No. 1 & Violin Concerto No. 5

aud 95.592

EAN: 4022143955920



Diapason (Rémy Louis - 01.09.2007)

Le volume du cycle Karl Böhm d'Audite (cf. n° 548) nous mène simultanément en terrain connu et inconnu. Connu en ce qui concerne la symphonie, dont la multiplicité dans la discographie du chef permet d'apprécier les métamorphoses. Si les gravures officielles de studio (dont la magistrale version berlinoise de 1959, DG) offrent déjà de nets contrastes, les versions en public de l'après-guerre (RIAS 1950/Tahra, Vienne 1954/Altus, Radio bavaroise 1969/Orfeo...) déclinent toutes cette lecture passionnée, au relief dramatique fulgurant. Inédit, ce concert de studio capté d'une traite au Funkhaus (Maison de la Radio) de Cologne en 1963 enrichit d'une nouvelle nuance cette vision dont la transparence et l'agilité tranchent avec la tradition austro-allemande dans lequel le chef autrichien s'inscrit pourtant naturellement. La tension, le lyrisme, l'expressivité des phrasés obéissent à une impétuosité qui rappelle irrésistiblement le Brahms de jeunesse.

Böhm met en lumière de façon presque psychologique l'état d'esprit de ce Brahms qui ose enfin cette Symphonie n° 1 si longtemps repoussée. Il en libère la force vitale avec une énergie irrésistible et pressante, pour engager le finale dans une apothéose borderline qui ne met pourtant jamais la forme en péril. Et si l'Orchestre de la Radio de Cologne ne possède pas la richesse de texture et de timbres qui sera, peu d'années après, celle de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise (Diapason d'or, cf. n° 386), il ne peut que céder à un magnétisme aussi impérieux et agissant.

Jusqu'à-là inconnu dans la discographie de Böhm, le Concerto pour violon n° 5 de Vieuxtemps, gravé le même jour (cf. l'introduction), le voit dialoguer avec Lola Bobesco. Loin d'être impeccable (intonation, précision), la violoniste roumaine imprègne l'oeuvre de sa forte personnalité, avec des phrasés très expressifs – sinon appuyés –, une riche sonorité, un vibrato généreux. Précisons enfin que L'Oiseau de feu chronique le mois dernier est issu de la même session.